

Le Franc-Parleur

Qui aime bien, châtie bien! Qui bene amat, bene castigat.—

VOLUME VI—No. 18.

LE NUMERO: CINQ

PAR AN \$.

EN VILLE \$2.



L'abbé Garneau,
Bibliothécaire,
Université Laval,
Québec

R. 10 juill. 20

bat et de critique.

Québec, Vendredi 9 octobre 1920

ULT, Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE

317, RUE ST-JOSEPH,

TEL. 3554; RES. 35.

Evolution des partis

Suite

En 1853, après la retraite définitive de MM. Lafontaine et Baldwin, les affaires politiques du Canada-Uni retombèrent dans le plus lamentable chaos. C'est alors que l'on eut l'idée de la fameuse alliance de 1854 qui donna naissance au parti bleu de Macdonald et de Cartier. Le tory Sir Allan N. MacNab, héritier politique des Draper, des Ogden et des Sherwood, consentait, avec plus ou moins de sincérité, à mettre suffisamment d'eau dans son vin pour pouvoir s'unir aux libéraux modérés les plus influents du Bas-Canada, MM. Morin, Taché, Cartier, Chauveau, Chabot, Cauchon, Langevin, Chapais et autres, ne laissant dans l'opposition, alliés à quelques "cleargrits" de l'Ontario, les Dorion, les Papin, les Doutre, les Laberge, les Marchildon, etc., etc. . . . formant autour de M. Papi-neau, retour de France, un groupe que l'on a appelé la "Pléiade Rouge". Née d'un compromis qui était une cote mal taillée, cette alliance de 1854, comme toutes les autres manigances coalitionnistes, fut présentée au public par ses auteurs à la fois comme un gage séduisant de bonne entente, et une promesse de bons procédés. Le grand parti que l'on prétendit former, que l'on décora du nom de "libéral-conservateur" était loin d'être aussi homogène que ses chefs le prétendaient. Comment pouvait-on être à la fois, tory, conservateur et libéral? On a beau se prétendre modéré, et même s'efforcer de l'être, il est impossible d'élaborer un programme honnête et sincère qui puisse donner satisfaction à tant de partisans divers? En l'es-pèce, il s'agissait de donner satisfaction aux tories domi-nateurs et assimilateurs, (ils furent toujours les mêmes), sans trop froisser les patriotes français de la province de Québec, éternellement sacrifiés. Aussi, cette fameuse al-liance de 1854, sur laquelle les bénévoles modérés de toutes nuances avaient fondé de si belles espérances, ne donna pas les résultats espérés.

Même l'arrivée au premier plan de notre scène politi-que d'un homme d'Etat de l'envergure de John A. Mac-donald ne put procurer au nouveau parti l'élément de sta-bilité que le pays tout entier réclamait à cette époque. En moins de douze ans, depuis la chute du ministère McNab-Morin, (plus tard McNab-Taché) jusqu'à la Confédéra-tion, on vit se succéder, très rapidement, les diverses com-binaisons, unions ou coalitions suivantes:

- Taché-J.-A. Macdonald, (1856).
- J.-A. Macdonald-Cartier, (1857).
- Brown-Dorion, (1858).
- Cartier-J.-A. Macdonald, (1858).
- J.-Sandfield McDonald-Sicotte, (1862).
- J.-Sandfield McDonald-Dorion, (1863).
- Taché-J.-A. Macdonald, (1864).
- Taché-J.-A. Macdonald-Brown, (1854).
- Belleau-J.-A. Macdonald, (1865).

"En trois ans, dit Louis-P. Turcotte — ("Le Canada "sous l'Union" p. 518) — quatre ministères différents "avaient été condamnés, et deux élections générales a-vaient eu lieu sans rétablir l'harmonie. . . ." De si fré-quents changements de ministère étaient une preuve que l'alliance ou l'union des tories mitigés et des libéraux tran-sigeants avait fait faillite avec toutes les théories unionis-tes de cette époque.

Puisqu'il n'avait pas suffi de joindre les Anglais de l'Ontario à ceux de la province de Québec pour assimiler ou annihiler l'élément français, on eut l'idée d'une vaste Con-fédération, qui unirait aux vieilles provinces, les provin-ces maritimes et l'Ouest immense. C'était là une idée absolument conservatrice, et la majorité des politiciens de langue française de tout le Canada fut la dupe de leurs

alliés.

La Confédération a été la grande oeuvre de John-A. Macdonald qui y trouva l'occasion de faire triompher ses idées et de faire valoir sa manière de gouverner qui était la manière forte. Dans l'"Union des deux Canadas", pu-blié en 1898, par le sénateur L.-O. David, nous lisons (p. 291) que Cartier écrivit un jour à un ami: "Défiez-vous de Sir John A. Macdonald". Par beaucoup de gens, cette parole de Cartier a été considérée plutôt du domaine de la légende que de celui de l'histoire.

Le projet de la Confédération, sitôt qu'il fut lancé, rencontra beaucoup d'opposition. Tous les démocrates, — (voire même un conservateur: Henri-Elzéar Tasche-reau, député de Beauce) — sous la direction de l'hon. A.-A. Dorion, ainsi que l'immense majorité de la brillante jeunesse de l'époque, s'opposèrent à la Confédération. On dit même qu'Honoré Mercier, étoile déjà brillante à notre horizon politique, trouva dans son opposition à ce vaste projet, l'orientation première qui devait le conduire vers un avenir si brillant.

Le grand ministère Macdonald formé pour inaugurer la Confédération, n'était pas aussi homogène qu'on se l'imagine communément de nos jours. C'était un minist-ère de coalition comme nous en avons tant eu. A chacune des époques critiques de notre histoire parlementaire, les chefs conservateurs, pour imposer leur domination, eu-rent l'idée de tendre à ceux qu'ils voulaient asservir une branche d'olivier. Mais sous cette branche d'olivier il y eut toujours, — et assez mal dissimulée — une férule. Des mains des Draper, des MacNab, des Macdonald, cette féru-le était passée aux mains de Sir R. Borden qui vient de la remettre à M. Meighen. L'incendie du parlement d'Ottawa en 1916, comme la grillade de celui de Montréal en 1849, avait fait disparaître l'antique masse d'armes, cette mas-se d'armes n'était qu'un "instrumentum regni" en métal doré mais périssable, tandis que la férule sous la branche d'olivier des ministres tories est éternelle puisque c'est un mythe.

Au sujet de la composition du Grand ministère Mac-donald en 1867, soi-disant libéral-conservateur, je citerai quelques lignes de l'"Histoire populaire du Canada" de J. Castell Hopkins (traduction B. Sulte). — "Plusieurs de "ces membres (du cabinet Macdonald), J. A. Macdonald, "Galt, Cartier, Campbell, Langevin, Chapais et Kenny "étaient des conservateurs, tandis que MM. MacDougall, "Tilley, Mitchell, Howland, Archibald et Ferguson Blair, "avaient été libéraux sous des conditions antérieures dans "leurs provinces. De fait, plusieurs de ces messieurs "continuèrent pendant un certain temps à s'appeler libé- "raux et à considérer leur ministère comme un cabinet de "coalition. (Edition de 1900 p. 438). Mais Sir John A. Macdonald était à la fois trop habile et trop autoritaire pour ne pas réussir en peu de temps à faire de ses minist-res et de tous ses partisans de bons bleus. Et c'est ainsi qu'on les a toujours considérés depuis.

(A Suivre)

ANATOLE.

LE MEILLEUR REMEDE

que les commandes étaient de-venues plus rares et qu'il ne se-rait pas sage de continuer à fa-briquer une marchandise dont on ne pourrait pas disposer.

Que le public possède lui-même les moyens de faire bais-ser le coût élevé de la vie, un récent incident aux Etats-Unis vient de le démontrer. Il n'est pas sans intérêt de le signaler ici.

Il y a quelque temps, les fa-briques de la l'"American Wooll-en Company", fermèrent leurs portes. Les directeurs allé-guaient pour motiver ce geste

Ils ajoutaient qu'à la suite du mouvement populaire contre le prix élevé de la vie, non seule-ment le chiffre des commandes s'était mis à baisser, mais on a-vait dû rayer un grand nombre de celles reçues déjà, pour un montant total de plus de 40 millions de dollars.

Or, on annonce maintenant que ces mêmes fabriques vont ouvrir leurs portes dans quel-ques jours, mais avec un per-sonnel réduit, qu'on augmentera suivant les besoins.

En même temps, et c'est ici que la chose devient intéréssan-te, on annonce une baisse de 20 à 25 pour cent dans le prix des produits de la compagnie.

Cette baisse coïncide avec les prévisions des économistes et on remarque que c'est probable-ment la première concession d'u-ne industrie nationale à la ten-dance générale.

Il est difficile de déterminer exactement quelle proportion de cette baisse on doit attribuer à la protestation du public contre la hausse des prix, mais la Ame-rican Woollen Company" n'hé-site pas à déclarer que la réduc-tion a été jugée nécessaire à cause de la rareté des comman-des.

Les marchands de gros di-sent à leur tour qu'ils recevaient moins de commandes des dé-taillants parce que le public re-fusait d'acheter aussi long-temps qu'on vendrait à des prix aussi élevés.

Cet incident démontre dans une certaine mesure que le peu-ple lui-même tient en ses mains le remède à la vie chère.

Certaines mesures législatives peuvent atteindre les profiteurs et les forcer à rendre gorge, mais il n'y a rien d'aussi effec-tif pour faire baisser le prix d'un article, que le refus du pu-blic d'en faire l'achat. Que n'es-saie-t-on ce moyen?

BAZAR!

Bazar St-Malo

A "La Providence" le Baromètre baisse! Les Dames Organisatrices travaillent activement aux préparatifs du Bazar fixé au 8 novembre prochain. Par les temps difficiles où nous vivons, la cherté de la vie pèse bien fort sur le Baromètre financier de "La Providence" qui baisse continuellement et vite. La température en est donc devenue très froide, et les petits qui en souffrent attendent anxieusement le 8 novembre. . . . Ne l'oubliez pas! Nous comptons sur la générosité de chacun pour remonter le Thermomètre à l'état normal. 8 NOV. 1920.

ON NE PRETE QU'AUX

RICHES

"Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée". La province de Québec jouit d'un bon renom universel. Elle en est justement orgueilleuse. Elle pourrait profiter pour dorer sa ceinture sans compromettre sa réputation. Même, elle devrait relever son prestige par cette brillante parure.

Notre crédit est considérable. La province de Québec peut, à l'heure présente, emprunter d'énormes capitaux à des taux raisonnables. Après la politique prudente du temps de guerre, où notre province a prouvé sa maîtrise, il lui faut une politique hardie d'après-guerre. L'or et le crédit que nous avons acquis demandent d'être, à présent, déployés et répandus, largement, abondamment.

Ne demandons plus à notre gouvernement de montrer, chaque année, un surplus d'un million; mais, pendant dix ans, vingt ans et plus, qu'il contracte des dettes et emprunte tous les capitaux nécessaires à la création et au développement de nos industries.

L'or brille sous nos haillons, la richesse suinte à travers notre bure. Les capitalistes des Etats-Unis, de l'Angleterre, de toute l'Amérique et de l'Europe ont l'oeil rivé sur nous. Pourquoi nous laisser acheter en bloc ou vendre en détail? Pourquoi attendre que l'on s'empare de nos ressources, moyennant un morceau de pain ou un plat de lentilles?

Au point de vue économique, manquons-nous donc de tout esprit d'initiative et de clairvoyance? nous qui sommes peut-être un des deux ou trois peuples les mieux payés du globe, pour nous contenter de si peu? Qu'est-ce que \$951,910.50 de surplus par année, quand notre province pourrait s'enrichir d'une dette de quelques dix millions? Un surplus d'un million, qu'est-ce que cela prouve? Pour celui qui est au courant des tactiques politiques, le désir de maintenir une popularité; pour celui tant soit peu au courant de la pénurie de capitaux qui paralyse notre expansion économique, un million demeuré stérile. Ce fut une prudente mesure de guerre, tout au plus!

Dans les années qui viendront, il ne faut plus chanter gloire devant une déclaration de surplus. Plus gros il sera, plus il faudra protester. Jusqu'au dernier denier, nos revenus doivent être utilisés; jusqu'aux dernières limites, notre crédit dans les banques doit être escompté.

A l'instar des jeunes enfants, de deux pièces qui nous sont offertes, une blanche et l'autre noire, ne choisissons plus la noire, par bêtise ou timidité. La Fortune ne sourit qu'aux audacieux. Empruntons sans crainte. A New-York comme à Londres, les coffres qui restent fer-

més aux autres, nous sont largement ouverts. C'est le temps d'en profiter: la manne passe.

Nos voies de transport sur terre et sur eau, nos maisons d'enseignement, la culture de notre sol, l'exploitation de nos mines, de nos pêcheries, de nos forêts, de nos cours d'eau, tout notre commerce, toutes nos industries ne demandent qu'une averse d'or pour rendre au centuple et plus. Notre province n'a pas le droit de redouter une banqueroute, moins que nul pays au monde. Ayant la force et la richesse en puissance, la pusillanimité sied mal à sa stature de colosse.

Donnons-lui des armes pour se mesurer avec les forces de la nature et se les asservir, donnons-lui des outils pour en forger d'autres plus parfaits encore. De splendides trophées s'entasseront à ses pieds.

Grâce à une politique économique sage et prudente, nous avons traversé la guerre sans que nos finances en souffrent, et de plus, en préparant la politique d'expansion commerciale et industrielle de l'après-guerre. Cette période est venue. Allons-y! Qu'attendons-nous donc?

— Le Matin.

SERIE DE JOURS DE CONGE

Les catholiques n'auront pas à se plaindre à la fin de cette année de manquer de jours de repos.

Le 31 octobre est un dimanche et le lendemain, lundi, vient la Toussaint, fête d'obligation.

La fête de l'Immaculée Conception tombe mercredi, 8 décembre.

Vendredi, 24 décembre est la vigile de Noël qui absorbe le samedi, 25 décembre; le lendemain, c'est le dimanche. En sorte que dans cette encoignure du calendrier il y a trois jours à biffer pour tout travail ordinaire.

La semaine suivante samedi est le 1er de l'an 1921 et le lendemain est un dimanche.

Le jeudi suivant se présente la fête des Rois mages, Gaspard, Melchior et Balthazar.

Décidément, depuis le premier lundi de septembre, date de la grande fête du Travail, les jours de FAR NIENTE ne font pas défaut.

On peut faire sa religion et tirer une touche.

VINS ET LIQUEURS

Conformément à la loi Scott, j'ai obtenu cette année encore, malice pour la vente des boissons et vins, ainsi que le permis de les exporter.

J'ai toujours en mains les meilleurs Cognac, Scotch Alcohol, Gin, Whiskey, Vins Sherry, Vins Port, etc., etc.

Envoyez-nous un certificat de médecin sur des blancs spéciaux, que nous fournissons à nos clients au besoin. Nous expédierons vos liqueurs par fret ou par express sans aucun danger de saisie.

J. I. LAROCHE

316, RUE ST-PAUL,

QUEBEC

Théâtre "IMPERIAL" CETTE SEMAINE

Troupe Bella Ouellette

Dans un Drame Sensationnel.

REPRESENTATIONS TOUS LES SOIRS

Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.

Admission: Matinées, 20, 30; Loges: 40

Soirées: 20, 30, 40; Loges, 60

"GALA" Mercredi et Vendredi

Théâtre "PRINCESSE" CETTE SEMAINE

Troupe Wellie Rosenberg

Comédie Musicale par "JOSEPH" "BOZO" "FOGERTY"

"MARCORONI" et une troupe de 10 jeunes et jolies danseuses.

Venez rire avec "JOSEPH", "BOZO", "MACARONI" et "FOGERTHY"

ADMISSION GENERALE: 25c

Théâtre "CRYSTAL" CETTE SEMAINE

PROGRAMME DE VUES CHOISIES

LUNDI, MARDI: Série et mélodrame; MERCREDI, JEUDI

Série; VENDREDI, SAMEDI: Série.

Conférence par le sympathique M. Etienne Meussot.

Admission 15c Sou du pauvre compris.

LE CIGARE IRR-SISTIBLE
MADAME BUTTERFLY

POUR

Le Bourgeois Canadien,
DEMANDEZ-LE PARTOUT.

ALFRED GLACKMEYER

— Représentant pour le District de Québec —

64, rue St-Joseph Québec

TELEPHONE 7591

Hotel St-James

RUE CRAIG-OUEST

En face de la gare Bonaventure
A deux pas de la gare Windsor

Chambres et Cuisine de première classe.

PRIX MODERES

Vins et liqueurs servis au Portland Club,
attache à l'Hotel.

La Cie d'Agences Europeennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros

4 NOTRE-DAME PHONE 2914

Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch,
Gin, Brandy, Whisky, Etc.

NEPTUNE INN

Geo. LeVallee, prop.

115, COTE de la MONTAGNE
Plan Américain et Plan Européen

TAUX: \$2.00 PAR JOUR ET PLUS
Téléphone 1708 - Téléphone 1852

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

SUCCURSALES à Québec

ST-ROCH ... Coin des rues St-Joseph et du Pont
ST-SAUVEUR ... No. 801, rue St-Vallier
JACQUES-CARTIER ... Coin des rues St-Joseph et Caron
ST-JEAN-BAPTISTE ... Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
BASSE-VILLE ... Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
LIMOILOU ... Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue
SUCCURSALES A LEVIS

LEVIS ... No. 109 rue Commerciale
LEVIS ... No. 20, rue Eden
La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

Hotel Riendeau, Ltee.

Le rendez-vous des Canadiens-Français
58-59 Place Jacques-Cartier

MONTREAL

Situé près du Palais de Justice, de l'Hôtel-de-Ville, à proximité des gares de chemins de fer et du Port

WILFRID GERVAIS, - - - Prés. Trés.
P. A. SAMSON, - - - Vice Prés. Sec.

Téléphone: Main 6131

L'Hôtel a été récemment remis à neuf.

Confort à prix modérés.

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de tempérance sont insurpassables.

Demandez - les partout.

TIP TOP BEER

BIERE BLONDE

BIERE CHAMPLAIN

Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain
LIMITEE

QUEBEC

LA BANQUE MOLSON'S

Une succursale de cette Banque a été ouverte récemment à St-Roch dans la l'Edifice du Quebec Railway.

LA BANQUE MOLSON'S

est une des plus vieilles institutions bancaires du Canada.

Nous sollicitons les comptes d'épargne et la clientèle commerciale et industrielle.

C.-P. LIEBICH, GERANT.

Abonnez-vous à la *Basse-Cour*, revue mensuelle consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cour. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la BASSE-COUR, 317, rue St-Joseph, QUEBEC.

L'ORGUEIL D'ETRE SAOULE

On cite le cas de cette Mrs Annie Heizer, de Baltimore qui, ayant eu sa soirée interrompue par l'intrusion de policemen, venant faire une perquisition pour voir s'il y avait des liqueurs chez elle, mordit jusqu'au sang un des représentants de la force constabulaire américaine.

Comme on lui demandait pour quoi elle s'était livrée à de tels excès contre les gardiens de la paix ou "sécheurs de gosiers", elle répondit qu'elle avait agi sous l'empire de la boisson. Elle ajoutait qu'elle ne regrettait rien: "J'étais saoule; oui, complètement saoule, et je m'en flatte!"

Voilà donc une fierté de plus à ajouter aux raisons que les femmes du pays de la soif ont d'être fières.

On n'est plus — ce serait trop banal! — fière des traits de son visage, de l'élégance de sa toilette, de l'éducation qu'on a re-

cue, de son élévation morale et de ses bonnes actions, mais de pouvoir dire que "malgré la prohibition, malgré les difficultés de tromper les agents du fisc, "j'étais saoule, j'étais saoule... 6 mais j'étais saoule!..."

Avant la prohibition, on buvait, parce que la chaleur du vin fait voir la vie plus belle, parce qu'elle surexcite les quantités de l'esprit et enfin parce que, en certaines occasions: réunions, fêtes, anniversaires, il est quelquefois nécessaire d'aider la nature à nous faire oublier un instant les soucis de l'heure présente qui viennent nous assaillir même au milieu de nos amusements. Jamais, cependant, personne ne s'était vanté (et encore moins une femme respectable et du meilleur monde) de se saouler jusqu'à perdre conscience!

Il a fallu une loi de prohibition impossible que l'opinion publique ridiculise et que tous essaye d'é luder, pour dénaturer à ce point la conscience d'un peuple!

UNE DIETE MIRACULEUSE

Après un jeûne de cinquante jours, voilà le maire-lord Mac-Swiney plus frais que jamais. Seul un Irlandais pouvait réussir un semblable tour de force. Un Canayen ordinaire y aurait depuis longtemps laissé ses os.

Il y a tout à parier qu'après une grève de la faim de 100 jours le lord-maire de Cork commencera à engraisser et qu'au bout d'un an il ne pèserait pas moins de 275 livres.

Les Anglais passent pour tenaces, mais il y a lieu de croire que Lloyd George, tout en faisant ses trois repas par jour, sera enterré par l'abstinent Mac-Swiney.

Ainsi sera démontrée cette nouvelle vérité:

Ne pas manger est facile: il n'y a que les quarante ou cinquante premiers jours qui coûtent.



La Chaîne de l'Interet National

A un récent banquet, un orateur éminent démontra de façon frappante la valeur de la circulation de l'argent dans une région.

Il prit, dans sa poche, un billet de \$10.00 qu'il remit à son voisin de gauche, en lui disant: "Je vous achète pour \$10.00 des articles que vous offrez en vente." Ce voisin à son tour, acheta du convive à sa gauche, pour \$10.00 de ses produits qu'il paya avec le même billet de \$10.00 qu'il venait de toucher. Ce billet, passant de main en main, fit le tour de la table, revenant à la fin à l'orateur, en paiement de l'achat de sa propre marchandise pour un montant de \$10.

Il en est de même pour nous. Nous avons tous quelque chose à vendre et à acheter.

Le tanneur achète du cultivateur les peaux qu'il fait transformer en cuir par des ouvriers auxquels il paie des gages; il vend ce cuir au manufacturier de chaussures qui, à son tour, fait transformer le cuir en chaussures par ses ouvriers auxquels, à son tour, il paie des gages; puis il vend ses chaussures au public. L'argent ainsi payé est remis en circulation par ceux qui l'ont touché, et sert à acheter les articles variés dont, à leur tour, ils ont besoin.

Quand nous achetons des marchandises "fabriquées au Canada," notre argent reste et circule au Canada et nous aide à vivre nous et les nôtres; à la fin il nous revient en partie à chacun de nous, sous une forme ou une autre.

Achetez donc en toute confiance des chaussures de fabrication canadienne. Prix pour prix, elles sont de meilleure qualité que les articles importés et elles vous donneront parfaite satisfaction quant au style, au confort et à l'élégance.

Association des Fabricants de Chaussures du Canada

LA MAIN NOIRE

Suite

Si les grands journaux de Québec ne disent plus un mot de l'affaire de Blanche Garneau, il n'en est pas de même des journaux de Montréal qui ressassent les potins qui courent la rue.

Cette affaire-là passionne l'opinion publique, non seulement à Québec, mais dans toute la province.

L'Autorité, de Montréal, dans son numéro du 2 octobre, sous le titre de: "Une ténébreuse affaire à Québec", publiait la dépêche suivante, que nous reproduisons textuellement avec ses sous-titres:

LA RUMEUR PUBLIQUE DESIGNÉ NOMMEMENT LES ASSASSINS DE BLANCHE GARNEAU — POURQUOI N'INTERROGERAIT-ON PAS LES DEUX SUSPECTS? — SONT-CE DES CANNIBALES?

(Du cor. rég. de "L'Autorité")

Québec, 1 — Il ne se passe plus une semaine sans que de sales individus atteints d'ébriété (bienfaits de la Loi Scott) ou de sadisme aigu ne tentent de brutales attaques sur des jeunes filles.

Ces possédés du démon du viol pullulent dans notre autrefois bonne vieille ville de Champlain depuis l'impunité accordée aux assassins de Blanche Garneau.

Je n'entreprendrai pas de relater de nouveau les circonstances de ce meurtre abominable. Les journaux en ont toutefois omis les détails les plus atroces.

Ainsi, le corps de la jeune fille, trouvé dans un buisson, portait à divers endroits intimes les traces de profondes morsures, à croire qu'on eût voulu dévorer cette malheureuse à belles dents. D'autres particularités encore feraient dresser les cheveux sur la tête, si elles étaient connues.

Aurions-nous affaire à des cannibales? A des indigènes de quelque île perdue de l'Océanie?

Non.

Les coupables seraient bel et bien des citoyens de la ville de Québec, et ce qui plus est, fort connus. La Rumeur publique désigne nommément deux individus. Tout le monde les accuse, les désigne, les touche presque du doigt.

Des lettres explicites ont été envoyées. Elles ont été déchirées parce que non signées. Pourquoi les suspects qu'elles désignaient n'ont-ils pas tout de même été interrogés?

Les commentateurs vont leur train. On se trouve devant une de ces "ténébreuses affaires" à tenter la plume d'un Balzac. Seulement, le public devrait faire sa part en communiquant aux autorités ce qu'il sait et non plus, cette fois, au moyen de lettres anonymes.

Si nous reproduisons cette dépêche ce n'est que pour faire connaître le sentiment qui prévaut. Et si la rumeur publique s'est emparée de certains noms, que l'on a donné en pâture, c'est parce que l'enquête a été faite à moitié, qu'on y a fait des cachotteries, que l'on n'a pas fait paraître tous les témoins qui s'imposaient, que même ceux qui ont paru n'ont pas été questionnés à fond, que l'on a pas fait les confrontations que la gravité du crime imposait aux autorités.

Si l'enquête avait été faite à fond, on aurait mis fin aux rumeurs qui doivent planer sur des têtes innocentes.

Pourquoi n'a-t-on fait qu'un simulacre d'enquête, qui n'a été d'un bout à l'autre qu'une immense farce?

Il faudra le savoir.

Dans l'affaire mystérieuse de l'automne dernier, plusieurs témoins qui auraient pu jeter de la lumière sur une mort, dans des circonstances extraordinaires, n'ont pas été appelés. On n'a pas fait d'autopsie non plus.

Pourquoi? Il faudra le savoir aussi.

Et nous le saurons tôt ou tard.

— 0 —

Plusieurs de nos lecteurs nous ont suggéré de lancer l'idée d'une souscription publique pour faire un fonds qui serait offert à celui ou à ceux qui contribueraient à faire pincer les coupables.

Lorsque les autorités compétentes ne veulent pas, ou n'ont pas voulu prendre les moyens à leur disposition pour rechercher les coupables, il appartient au public de prendre la chose en mains et de se protéger.

Nous suggérons la chose.

Et nous serions d'avis que cette souscription devrait être une souscription populaire, c'est-à-dire que les petites contributions du peuple, du pauvre ouvrier, devraient être reçues et appréciées autant que celles des gens en moyen.

Dans cette affaire de Blanche Garneau c'est le peuple, c'est une pauvre fille du peuple qui a été assassinée et violée, et tout nous porte à croire qu'il y a eu, et qu'il y a encore de grosses influences qui ont empêché et qui empêchent encore la police de faire son devoir.

— 0 —

Nous continuerons, la semaine prochaine, à épilucher l'enquête, des faits nouveaux surgissent que nous ne pouvons pas dévoiler maintenant car ils pourraient compromettre notre travail de perquisitions.

Le public peut être assuré que nous ne négligeons rien pour amener l'arrestation des coupables.

Les grands journaux ne disent plus rien, mais il reste le petit Franc Parleur, qui trouble la digestion de bien des gens.

EUPHENISME

La scène se passe dans une famille bourgeoise de la ville de Q... Nommons personne. Il y a eu des noces le matin. Le ma-

tre de la maison a cédé sa fille à un assez bon parti.

Au déjeuner, chez le beau-père, il est question du voyage traditionnel de noces, et de part et d'autre, l'on est indécis où aller passer la lune de miel.

— Tenez! Ca ne sera pas long intervint le beau-père. Un voyage de noces... C'est bien commun... C'est à qui en fera.

Pourquoi ça? Je vous le demande? Pour faire jaser les gens. A part ça, ça coûte des sous. Economisez donc cette dépense. N'êtes-vous pas bien ici? Restez-y donc. Y a de la place... Personne ne vous gênera.

Il fit si bien que, bref, les mariés décidèrent de rester au logis paternel.

Le lendemain matin, sur les 9 heures, le gendre descendit de sa chambre au salon.

Chemin faisant, il se trouva nez à nez avec son beau-père. Ce ne peut s'empêcher d'éprouver un embarras bien naturel dans les circonstances.

S'en apercevant, le beau-père l'apostropha de suite.

— Eh! bien, mon brave, lui dit-il en lui tapant sur l'épaule, comment ça va-t-il ce matin?... Hésitation, sourire, gêné, dissimulant mal un aveu, le gendre balbutia une réponse quelconque.

— Eh! bien, on est donc de plus en plus de la famille, lui murmura discrètement le beau-père.

CHANGEMENT DE L'HORAIRE

3 octobre 1920

L'horaire des trains de voyageurs pour l'automne et l'hiver, entrera en vigueur dimanche le 3 octobre.

A partir de ce jour, le service des trains de Québec et Lévis s'effectuera comme suit:

L'heure ci-dessous est l'heure du Méridien de l'Est.

Départs de la gare de Lévis, allant à l'Est.

- 12.10 A. M. Train No. 2; Océan Limitée. Tous les jours pour Halifax, St-Jean et Sydney.
- 6.35 A. M. Train No. 22. Tous les jours, dimanche excepté, entre Lévis et les gares intermédiaires jusqu'à Moncton.
- 2.40 P. M. Express Maritime, tous les jours jusqu'à Mont Joli, tous les jours, excepté le samedi pour Halifax et les Sydneys.
- 5.15 P. M. Train No. 35. Tous les jours, dimanche excepté, entre Lévis et Rivière du Loup.

DEPARTS DE LA GARE DE LEVVIS, ALLANT A L'OUEST

- 4.15 A. M. Train No. 1. Océan Limitée, tous les jours pour Montréal.
- 2.10 P. M. Train No. 3. Express Maritime, tous les jours pour Montréal.

DEPARTS DE LA GARE CARRE PARENT

- 7.45 A. M. Train No. 21. Tous les jours dimanche excepté, pour Chicoutimi et les gares intermédiaires.
- 9.15 A. M. Train No. 151 Dimanche seulement pour St-Raymond.
- 9.20 A. M. Train No. 9. Tous les jours, dimanche excepté, pour Joliette et Montréal.
- 5.00 P. M. Train No. 29. Tous les jours, dimanche excepté, pour Grand'Mère et Shawinigan Falls.

- 5.20 P. M. Train No. 25. Tous les jours, dimanche excepté, pour St-Raymond.

- 9.45 P. M. Train No. 25. Lundi, Jeudi et Samedi pour Chicoutimi.

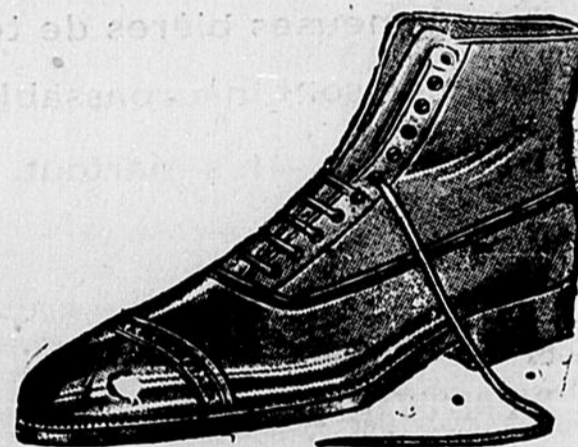
DEPARTS DE LA GARE DU PALAIS.

- 3.30 P. M. Train No. 45. Tous les jours, dimanche excepté, pour Montréal et les gares intermédiaires.
- 3.45 P. M. Train No. 52. Tous les jours pour Monk et Edmuntson.
- 4.30 P. M. Train No. 13. Tous les jours pour La Tuque, Fitzpatrick, Parent, Doucet, O'Brien, Cochrane et Winnipeg.
- 11.55 P. M. Train No. 33. Tous les jours pour Montréal.

(Voie du Pont) DEPART DE LA GARE Q. Ry., L. & P. Co.,

- 12.30 P. M. Train No. 302. Express mardi, jeudi et samedi.
- 12.30 P. M. Train No. 304. Mixte Lundi, Mercredi et Vendredi. Pour St-Joachim, Baie St-Paul, Les Eboulements, St-Irénée, Pointe à Pic et la Malbaie.

Pour détails supplémentaires s'adresser aux Agents du Chemin de Fer National.



EXPOSITION DE Chaussures d'Automne Chez Ls. Deschenes

Produits des manufacturiers suivants:

- J. & T. BELL, Montréal.
- EAGLE SHOE Co., Montréal.
- "MONARCH" Brandon Shoe Co., Brantford
- Aussi par John RITCHIE, Co., et Wm. A. MARSH, de Québec.

POUR DAMES ET MESSIEURS

Lorsque vous êtes chaussés avec une paire de chaussures provenant des maisons ci-dessus nommées, vous avez raison d'être fier de vos pieds!

Encouragez l'industrie canadienne! Nos prix sont 20% plus bas que ceux du printemps dernier.



Méfiez-vous des produits américains qu'on offre aujourd'hui comme produits canadiens!

LS. DESCHENES,

- 3 MAGASINS
- 58, rue St-Jean.
- 269, rue St-Joseph.
- 759, rue St-Valier.

Qualité Supérieure!

**CIGARETTES
PLAYERS
NAVY CUT**

*"D'une fraîcheur exquise
et d'un goût délicat"*

**18¢ le paquet
deux pour 35¢**

**Achetez-en
aujourd'hui même**

MOINS SOBRES,

PLUS HONNETES

Lorsque nous conseillons aux Américains d'être moins sobres et plus honnêtes, c'est une façon de parler.

Honnêtes, ils ne le sont pas et nous l'allons démontrer tout à l'heure; sobres on plus, du reste, en dépit de la prohibition.

Seulement, les prédicants prohibitionnistes feraient mieux de changer leur fusil d'épaule. Leur zèle bien connu ne saurait faire autrement que d'entraîner les masses. Qu'ils s'efforcent donc sans délai d'amener les Yankee à la probité dont ils semblent de plus en plus se départir.

L'Oncle Sam ambitionne-t-il de passer pour le plus grand voleur du monde? Sale réputation tout de même pour un monsieur qui se pique de tant de vertus.

L'affreux scandale qui vient d'éclater dans le monde du baseball a porté le coup de grâce aux dernières illusions pouvant nous rester sur nos voisins. On se disait:

— Frippouilles si l'on veut ces Américains, mais quels sportsmens!

Eh! bien, quelle pierre est tombée dans la mare aux grenouilles, lorsqu'on apprit que les meilleurs joueurs du Chicago, de la Ligue américaine, à notre sens le plus fort club de l'heure, se vendaient comme on vend les porcs aux grands abattoirs de Swift et Armour.

Des journaux déplorent surtout le fait parce que ce sera une amère désillusion infligée à la jeunesse américaine, si infa-

tuée du baseball. Cette pauvre jeunesse, elle en aurait essuyé bien d'autres, si elle avait suivi ce qui se passe journellement à la Bourse et si elle se tenait au courant de la chronique des tribunaux.

Elle constaterait que les Arstein, voleurs de millions, se moquent des juges, le plus grand encouragement que puissent recevoir les Ponzi à râfler les épargnes du populo.

Et sans compter les vols à main armée, combien d'autres actes de banditisme propres à faire passer les Etats-Unis pour une véritable forêt de Bondy!

Ah! non, la jeunesse américaine n'est pas encore au bout de ses désillusions....

— L'Auto-ité.

FERME PROFOS AUTHENTIQUE

Un jour, dans la division électorale de Q. E., on se préparait à faire ce que l'on appelait une "grosse élection".

Un dimanche, à l'église St-R., on annonça l'ouverture d'une grande retraite.

La population se rendit à tous les offices religieux matin et soir.

Le dimanche suivant, la clôture de la retraite, communion générale. Sanctification complète de la paroisse.

Or, ce jour-là, à un poste de cochers, non loin de l'église paroissiale, il y avait des cochers, les uns rouges les autres bleus.

On discuta les chances des candidats. La discussion s'envenima entre deux cochers, au point que l'un d'eux frappa l'autre en pleine figure.

Celui-ci ne bougea pas d'une semelle, mais tout aussitôt, se passant une main dans sa ceinture fléchée, et se campant d'avant en arrière:

— Ah! mon m...., fit-il en grinçant des dents, t'as d'la chance que ch'oille en état de grâce!... mais, mon b.... je l'sera pas toujours!...

LE CALEMBOURG. — SA GENESE

Le calembour, a-t-on dit, est la fiente de l'esprit. C'est injuste. D'abord il est aussi vieux que la terre. Il remonte à nos premiers parents.

Un bon matin, dans le paradis terrestre, Eve était à faire sa toilette. Sur son bureau de toilette, il y avait une bouteille de dentifrice, probablement de philodonte du Dr Pourtier, mais il lui manquait un ustensile indispensable. Fort en peine, elle cria à son mari:

— Prête-moi donc la brosse, Adam, (brosse à dents).

Le premier amoureux après Adam, ne fut-il pas son fils aîné Caïn? La preuve c'est que, remarquant l'absence d'Abel Adam lui dit:

— Caïn, où est Abel (ta belle)?

Plus tard, sous l'ère chrétienne, ne rencontre-t-on pas le troisième calembour qui ait jamais été commis lorsque Notre-Seigneur s'adressant à Pierre, son disciple:

— Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, etc.

Les explications sont ici données au bénéfice de ceux qui ne sont pas huissiers et qui, par conséquent, ne saisissent pas.

Comme toutes les créations de ce monde, le calembour a eu son côté funeste.

La première fois que l'on mit en scène l'opéra du jeune Henri de Méhul, on n'en put jouer que l'ouverture. On dut baisser le rideau par rapport au seul mot de "Enrichi".

Une mésaventure à peu près semblable arriva à une pièce dramatique jouée à Paris.

Il paraît que les Auvergnats, au lieu de prononcer le C doux, l'articulent comme si c'était ch.

— Fouchtra, quelle felichita! vous dirait un naturel de Cantal en bonne fortune.

Dans la pièce en question, un officiel, procureur du Roi, avait comme valet un pur Auvergnat de Clermont-Ferrand.

Un commissaire se présente chez le procureur, frappe. L'Auvergnat ouvre la porte.

— Est-ce ici chez Mons. le procureur du Roi?

— Oui, moachieu, ichi.

— Alors veuillez donc lui porter ces papiers.

ON DEMANDE DES OUVRIERS A MONTMAGNY PETITE VILLE PROSPERE ET INTERESSANTE

Nous demandons des machinistes, des ouvriers en fonderie et des chaudronniers (Boiler-Makers), pour travailler dans les usines de La Machine Agricole Nationale, Limitée à Montmagny.

Tandis que l'ouvrage diminue ou manque totalement dans certaines industries des grands centres, L'ACTIVITE SE MAINTIENT ET AUGMENTE DANS L'INTERESSANTE PETITE VILLE DE MONTMAGNY

De bons ouvriers, dans ces divers métiers, peuvent s'y établir en permanence, avec de bons salaires et dans des conditions enviables.

S'adresser à:
LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LIMITEE,
Montmagny, P. Q.

"JANEY CANUCK" VOYAGE PAR LA VOIE NATIONALE

Toronto, 2 octobre 1920
A l'arrivée du train du Canadien

National à la Gare Union (Toronto) hier après-midi, le juge Murphy d'Edmonton, connue par tout le Dominion sous le nom de "Janey Canuck" descendit souriante du convoi, et se rendit au Club des Journalistes Canadiennes dont elle est la présidente. Elle était accompagnée de Mademoiselle Evelyn Murphy, la présidente du Club des Journalistes d'Edmonton, et de Madame Price, du Club de Calgary, qui toutes affirment n'avoir jamais fait de plus agréable voyage. "Oh! nous sommes tout à fait converties à la voie nationale et nous retournerons certainement par cette voie" dit Mme Murphy, "nous n'avons jamais eu plus d'agréments et grâce aux confortables wagons d'acier et à la politesse des employés, le voyage fut tout à fait idéal." Mme Murphy ajouta que la délégation entière du Club des Journalistes de Winnipeg voyagerait par le Chemin de Fer National du Canada jusqu'à Montréal, où la Conférence se tiendra.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de J.-Ernest LAVOIE, Marchand, Jonquières, Insolvable. Avis est par le présent donné que le dit insolvable ma fait une cession volontaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers. Toutes personnes ayant des réclamations contre cette faillite sont requises de les produire devant moi le plus tôt possible.
J.-P.-E. GAGNON, Cessionnaire Syndic.
Bureau: 44 rue Dalhousie, Bâtisse Canada Steamship Lines Ltd., Québec, 1er octobre 1920.

AVIS AU COMMERCE

Nous désirons faire connaître à nos amis et clients que MM. Andrews & Son ont décidé de cesser d'être nos agents à Québec et nous avons nommé

M. Jos Emond
42, RUE DALHOUSIE

qui après le 1er octobre représentera nos intérêts pour la ville de Québec, le Saguenay et le bas de Québec. Nous espérons que vous continuerez à nous favoriser de vos ordres et que ce changement de représentant n'affectera aucunement les relations amicales qui ont toujours existé entre le commerce et nous-mêmes pendant les cinquante dernières années.

THE B. EDDY COMPANY, LIMITED, HULL, QUEBEC.

Fabricants d'Allumettes, Papier, Sacs en papier, etc.

A MES CLIENTS

Il me fait plaisir d'annoncer à mes clients et au public en général que j'ai obtenu, comme par les années passées, ma licence pour vendre les vins et liqueurs en vertu des articles 118 et 119. -

Veuillez cependant vous rappeler que chaque commande, par la poste ou autrement, doit être accompagnée d'un certificat de médecin.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE

FRS BOURET

181, rue St-Paul, Québec

Epiceries, Provisions, Vins, Liqueurs.

Le plus Grand Choix

DE Meubles

Crown Furniture Co. Ltd
68 Rue de la Couronne

Le Cordon Bleu

44 - Garneau - 44

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: repas et Rafrâchissements —
Cuisine Canadienne.

C. Gastonguay, Fils, gérant

Tél. 6757

J.P.E.GAGNON L. I. C.

Successor
V. - E. PARADIS
Comptable auditeur
Liquidateur de Faillites
ET
Administrateur
de Successions

Spécialité: Comptes et diligences apprises
dans le règlement de comptes
mis entre débiteurs et créanciers

44-46 rue Dalhousie

Allez-vous
à

Franc-Parleur

HOTEL "PLAZA"

Nouveau et Moderne
52 & 54 Place d'Armes, Québec
MONTREAL

plan Européen: \$1.50
Plan Américain: \$3.00 et plus

A.COTTE Gérant

Hotel Blanchard

JOS. CLOUTIER, Propriétaire

Carré Notre-Dame

Plan Américain et Européen

— TELEPHONE —

A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

HOTEL VICTORIA

H. FONTAINE
Prop.

Plan Européen et Américain

\$2.50 et plus

Avec bain \$3.00 et \$3.50

LA BATAILLE DE JUTLAND

Maintenant que la guerre est terminée, pourquoi ne pas reconnaître que la bataille du Jutland, si elle ne fut pas une victoire allemande au vrai sens du mot, puisque la flotte anglaise, grâce à ses effectifs supérieurs, força l'amiral von Sheer à se retirer vers le soir, n'en fut pas moins un succès tactique de premier ordre pour les Teutons, comme conséquence des pertes essuyées par Jellicoe?

Le "Daily Mail" de Londres, donnant un résumé du rapport officiel qui doit bientôt paraître sur cette bataille, annonce que l'amiral Jellicoe encourra un blâme du fait qu'il a laissé échapper l'occasion d'anéantir la flotte allemande.

Au message de Beatty: "Si vous me suivez, nous pouvons détruire l'ennemi". Jellicoe, au lieu de répondre dans l'affirmative, tergiversa, fit décrire des méandres à sa flotte et ne retrouva plus le contact.

Il est aujourd'hui avoué que les pertes anglaises dépassèrent de beaucoup les pertes allemandes. En gros navires, les voici:

"Queen Mary", croiseur de bataille, 28.000 tonnes; "Indefatigable", croiseur de bataille, 19.100 tonnes; "Invincible", croiseur de bataille, 17.600 tonnes; "Defense", croiseur-cuirassé, 18.800 tonnes; "Black Prince" croiseur-cuirassé, 13.750; "Warrior", croiseur-cuirassé, 13.750 tonnes. Soit 107.000 tonnes.

Pertes allemandes:
"Lutzow", croiseur de bataille, 28.000 tonnes; "Pommern", cuirassé, 13.200 tonnes; "Wiesbaden", croiseur léger, 5.600 tonnes; "Albatros", croiseur léger, 4.350 tonnes; "Rostock", croiseur léger, 3.700 tonnes; "Frauenlob", croiseur léger, 2.700 tonnes. Total: 75.000 tonnes.

Rien d'étonnant donc à ce que l'Angleterre, à la conclusion de l'armistice, ait exigé avant toute autre chose la remise entre ses mains de la flotte allemande.

Ainsi Rome en usa avec Carthage après les guerres d'Annibal, qui l'avaient mise à deux doigts de sa perte. Elle enleva les dents à sa rivale, pour l'empêcher de mordre avant de lui donner le coup de grâce. Il est peu de faits dans l'Histoire qui n'aient un précédent.

Maurice AUBRY.
— L'Autorité.

"NOUS N'AVONS PAS LE GÉNIE DES AFFAIRES"

A Montréal, l'industrie textile a été fondée par les Hudon, l'industrie des caoutchoucs par les Roy et les Gravel. Les grandes entreprises d'éclairage et de force motrice, de traction électri-

que, ont dû le jour à des Canadiens-français. Georges-Élie Amyot, un corsetier québécois, a poussé ses produits jusqu'en Afrique australe et en Australie. Napoléon Drouin et Joseph Picard, sous le nom de Rock City Tobacco Co., partagent avec Macdonald et l'Imperial Tobacco Co., le commerce des tabacs au Canada. Légaré couvre aujourd'hui de ses usines et de ses entrepôts le pays tout entier. Richard, sous le nom de Fashion Craft, Gareau sous le nom d'English & Scotch Woollens, conquis de haute lice les premières places dans la confection. Il n'aura manqué à Labelle que l'appui de ses compatriotes pour faire des grands moulins du Saint-Laurent une entreprise canadienne-française. Hébert, Wilson, Laporte, Hudon, Pate-naude et Carignan, Charles Chapat, Renaud et une demi-douzaine d'autres, dominant le marché de l'épicerie et des denrées dans tout le Canada oriental. Dubuc, avec d'infimes ressources, a édifié une affaire de pâtes de bois aussi importante à elle seule qu'une demi-douzaine d'entreprises anglaises similaires. Et ainsi de suite.

N'importe, "nous n'avons pas le génie des affaires."

Et parce que "nous n'avons pas le génie des affaires," tous tant que nous sommes, — directeurs de communautés religieuses, hommes d'affaires, petits épargnants, — nous prodiguons ces fonds aux entreprises anglaises, directement ou par l'intermédiaire de banques d'épargne qui n'ont de canadien-français que le nom et nous laissons crever des techniciens de génie qui avec notre argent nous auraient enrichis en s'enrichissant eux-mêmes.

Nous n'avons pas le génie des affaires? Disons au moins que nous avons le génie des affaires des autres!

POURQUOI LES PATRIOTES CANADIENS-FRANÇAIS S'HABILLAIENT EN "ÉTOFFE DU PAYS" ET PORTAIENT DES SOULIERS DE BOEUF?"

Lorsque l'un de nos artistes canadiens-français, Julien, Vézina, Mascotte, Gagnon, ou autre, veut mettre sous nos yeux un véritable Canadien de l'ancien temps, il vous représente un brave homme à l'allure joviale, vêtu d'un "surtout" en étoffe du pays et coiffé d'un énorme casque de fourrure ou de la tuque traditionnelle.

Cet accoutrement bizarre est-il bien celui que portaient nos pères, et pourquoi le portaient-ils? La connaissance de notre histoire est singulièrement instructive et intéressante à ce sujet.

A l'époque héroïque où vivaient nos pères, vers 1837-38, nous n'avions pas des industries bien nombreuses ni très variées. La traite des fourrures constituait encore la branche la plus considérable du commerce canadien. Aussi importait-on presque tout, à part les produits alimentaires. Parmi les rares industries du temps, deux — à peine développées —

étaient à mentionner; celle de la fabrication à domicile de l'étoffe du pays et celle de la fabrication par des savetiers des "souliers de boeufs".

Nos pères comprirent qu'il était de leur devoir patriotique d'encourager ces industries naissantes. Le 7 mai 1837, une grande assemblée était provoquée à St-Ours, par M. Séraphin Chériar. Wilfrid Nelson fut le principal orateur. En termes énergiques il montra la nécessité d'assurer l'indépendance économique du Bas-Canada. Son éloquence pleine de sens convainquit ses auditeurs puisque son discours fut suivi de l'adoption enthousiaste par l'assemblée de la résolution suivante: "Que le peuple du Bas-Canada s'abstiendra autant que possible de consommer des articles importés, mais fera usage des produits fabriqués au pays".

Sans tarder les patriotes se firent confectionner des vêtements en "étoffe du pays" et se mirent à porter des "souliers de boeufs". En agissant ainsi nos ancêtres nous ont donné une leçon que nous ne devons pas perdre de vue. Aujourd'hui d'ailleurs il n'est pas nécessaire d'en venir là, il suffit — pour assurer notre indépendance économique — d'acheter de préférence des articles de fabrication canadienne.

Un article que nous devons en particulier exiger de nos fournisseurs, c'est la chaussure faite au pays par les nôtres.

Nous sommes loin du jour où l'industrie de la chaussure consistait uniquement dans la fabrication à domicile des "souliers de boeufs". Aujourd'hui 65% des chaussures fabriquées au Canada proviennent de la province de Québec — 40% des manufactures de chaussures du Canada appartient en toute propriété à des industriels canadiens-français et les 7-8 des ouvriers et ouvrières employés à la fabrication, aussi bien dans les ateliers français que dans les ateliers anglais de la province sont des Canadiens-français.

Cette industrie est donc véritablement une industrie canadienne-française.

Les Américains exportent chaque année chez nous pour quatre millions de dollars de chaussures sur lesquelles un million doit être payé en droits de douane. Par conséquent lorsque nous achetons une paire de chaussures nous sommes loin d'en avoir pour notre argent selon l'expression populaire, puisque dans le prix de vente sont compris les droits de douane, les frais élevés de transport sans compter la perte du change — notre dollar n'étant pas accepté pour sa pleine valeur aux Etats-Unis.

D'ailleurs comme qualité, la plupart des chaussures américaines sont inférieures à celles faites chez nous. Quant à la prétendue supériorité des chaussures américaines comme style, elle est imaginaire, puisque les créations américaines sont connues et livrées simultanément par nos industriels.

Soyons dignes de nos ancêtres. Exigeons des chaussures canadiennes et contribuons ainsi au développement d'une industrie dans laquelle les nôtres ont acquis une place prépondérante.

LUI AUSSI

D'habitude, aux théâtres européens, les artistes dramatiques et les célébrités musicales et littéraires ont leurs grandes et petites entrées gratuitement. Au contrôle on leur remet des billets de faveur.

Un soir, Alexandre Dumas se présente au contrôle de la comédie française. Un autre individu s'y trouvait déjà.

— Qui êtes-vous, demande à celui-ci le contrôleur?

— Alexandre Dumas.

— Et vous?

— Moi aussi, répondit Alexandre Dumas.

Vente à L'Encan

Dans l'affaire de **LOUIS BILODEAU**, Privat, Qué., (O'Brien), mar-nd, Insolvable. Avis est par le présent donné que **Mardi, le 12 OCTOBRE 1920** A 11 HEURES A. M. sera vendu par encan public aux bureaux des soussignés, 147 Côte de la Montagne, Québec, l'actif de cette faillite comme suit:

A. — Fonds de Commerce \$5,950.40 et ameublement du magasin 175.00

\$6,125.40
- Dettes actives "crédits" \$1,065.12
- Une balance automatique Dayton, \$ 225.00

B. — Les droits que peut posséder le failli sur les lots numéros huit et neuf (8 et 9) du bloc E. du Canton Privat, avec maison de magasin et résidence privée dessus construites, circonstances et dépendances.
C. — Les droits que peut posséder le failli sur les lots vingt-trois et vingt-quatre (23 et 24) du bloc E. du Canton de Privat.

La vente se fera pour chaque item séparément à tant dans la piastre et

au plus haut enchérisseur pour les items A et B et au plus haut enchérisseur pour les items C. D. et E.

L'inventaire, la listes des crédits ainsi que les titres se rapportant aux propriétés peuvent être examinés aux bureaux des soussignés.
Le magasin sera ouvert pour l'inspection du fonds de commerce, SAMEDI le 9 OCTOBRE 1920.
Conditions de paiement: ARGENT COMPTANT.

LEFAIVRE & GAGNON, Bureaux: 147 Côte de la Montagne, (Edifice Bossé), Québec.

Louis DESCHENES, Commissaire-priseur.

Abonnez-vous au "FRANC-PARLEUR", journal de combat et de critique, publié toutes les semaines. Abonnement: \$2.50 par année. Le numéro, 5 sous.

Il dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas.

AVIS

Nous avons le plaisir d'informer notre nombreuse clientèle et le public que nous venons d'obtenir notre licence en vertu de la loi Scott pour la vente des vins et spiritueux. Toutes les commandes de la ville ou de la campagne accompagnées d'un certificat de médecin recevront notre meilleure attention.

Charles S. Riverin
MARCHAND-ÉPICIER
55, Rue de la COURONNE

L. E. FORTIER
NOTAIRE

111 Rue St-Joseph Québec
Argent à prêter sur hypothèques et sur débetures

BELLEAU & AUGER
ASSURANCES

Feu, Vie, Marine
Cautionnement

85, Rue St - PIERRE
QUEBEC
Téléphone: 1091

HENRI POULIOT
NOTAIRE

OFFICE QUEBEC Railway
QUEBEC TEL. 992

Victor Plamondon
MARCHAND DE

Materiaux de construction de toutes sortes
1235, Rue St-Valier
Téléphone 6180

Hector Laferté Louis A. Pouliot
Tél. rés. 4039 Tél. rs. 1723
Tel. Bureau 1925

LAFERTE & POULIOT
AVOCATS

88 RUE ST-PIERRE
BUREAU DU SOIR
325 1/2 St-Joseph Tél. rés. 1880

Oscar Drouin
AVOCAT L. L. L.

81, rue St-Pierre, Tél. 5900

THEATRE VICTORIA

Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec.
Vues inédites et choisies

Changements deux fois par semaine, Lundi et jeudi

Orchestre superbe sous la direction de
A. CLAPERTON

PRIX: Matinées: 1 00
Soirées: 1 50
Sou du pauvre compris
ESSAYEZ-LE



L'ÉPISCOPAT ET L'AIDE A LAVAL

DANS leur mémorable mandement, adressé aux 850,000 fidèles de leurs diocèses respectifs, sur l'Aide au Développement de l'Université Laval, l'Eminentissime Cardinal-Archevêque, l'Archevêque de Séleucie et les Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec, font un appel pressant à la générosité de tous en faveur de notre premier établissement catholique d'enseignement supérieur.

¶ Cette université d'où sont sortis tant d'hommes éminents qui ont fait leur marque dans le clergé, au barreau, dans la magistrature, dans la médecine et autres professions, a été jusqu'à présent soutenue avec un dévouement sans bornes, au prix de sacrifices admirables par le Séminaire de Québec, ses collaborateurs et les amis de l'oeuvre.

¶ Reproduisons ici cette page éloquente du mandement qui atteste une si claire vision des choses, aiguisée par un ardent patriotisme et une foi profonde dans l'avenir de notre race.

"C'est un devoir pour nous de leur offrir ici le tribut de notre très profonde gratitude, et de proclamer solennellement, en face de tout le pays, leurs admirables mérites.

"Mais ce témoignage, Nos très chers Frères, ne suffit pas; et l'heure, est venue de reconnaître l'oeuvre remarquable de science, de dévouement et d'apostolat, due à l'Université de Québec, non seulement par des paroles, mais par des actes. L'heure est venue de sonner, dans nos divers diocèses, un appel éclatant à la générosité publique en faveur de cette institution bienfaisante qui éprouve l'impérieux besoin de nouveaux développements, et qui, par ses seules ressources, ne saurait donner à ses efforts toute l'ampleur, toute l'intensité, toute l'efficacité, que les temps requièrent.

"Quelques considérables que soient les résultats obtenus depuis sa fondation par notre Université, soit au point de vue de la culture générale, soit dans le domaine des connaissances professionnelles, il y a, certes, place dans son enseignement pour d'importants progrès. Grâce à des méthodes plus hautes, à des études plus fouillées, les lettres et les sciences peuvent y atteindre un niveau plus élevé. On désire à bon droit, dans les différentes facultés: en théologie, en philosophie, en droit, en médecine, la création de chaires nouvelles.

"Il nous semble spécialement nécessaire que les cours dont relèvent les si épineuses questions religieuses et sociales, de notre époque, élargissent leurs cadres et s'ajustent, autant que possible, à toutes les nécessités du jour, en conformité des principes posés par les Papes et qui seuls offrent aux peuples de solides garanties de justice et de paix. Le monde traverse une crise intellectuelle très grave. Nous ne pourrions y faire face qu'en fortifiant, à la lumière des doctrines de la sainte Eglise catholique, les centres d'enseignement d'où la pensée des maîtres rayonne sur les élèves, et, par eux, sur les esprits qui jouent un rôle éminent dans la société.

"L'oeuvre d'un développement universitaire s'impose donc, par son importance, à la sympathie de tous, et elle réclame tous les concours."

¶ Il n'y a pas de doute que cet appel en faveur de Laval recevra l'accueil empressé de tous ceux qui ont à coeur d'assurer à nos fils, à nos descendants, une place prépondérante dans la direction des destinées futures du Canada.

¶ Prenons dès aujourd'hui la résolution de souscrire en masse à l'oeuvre nationale du Développement de l'Université Laval, à qui l'industrie, l'agriculture et le commerce demandent la formation d'experts, de spécialistes, de chefs d'industrie que nous sommes trop souvent obligés de recruter à l'étranger.



MGR PAUL-EUGENE ROY
ARCHEVÊQUE AUXILIAIRE DE QUÉBEC



MGR MICHEL-THOMAS LABRECQUE
EVÊQUE DE CHICOUTIMI



MGR J.-B. HERMANN BRUNAUULT
EVÊQUE DE NICOLET



MGR FRANCOIS-XAVIER CLOUTIER
EVÊQUE DE TROIS-RIVIÈRES



MGR JOSEPH-ROMUALD-LEONARD
EVÊQUE DE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI



MGR PATRICE-ALEXANDRE CHIASSON
EVÊQUE DE LÉVIS, VICAIRES APOSTOLIQUES DU GOLFE ST-LAURENT

L'Aide à Laval

LA MAIN NOIRE

S'EN MÊLE

UNE LETTRE DE MENACES

Souscription publique

La main noire entre en scène.
Nous avons reçu, lundi après-midi, la lettre suivante que nous reproduisons par la photographie, en la réduisant légèrement.

Quebec. Oct 4th 1920
If you do not stop,
your damned allusions
re- Blanche Garneau
affaire. we shall
fix you in good
form.
The Black Hand

Elle se lit comme suit:

Quebec, Oct. 4th 1920.
If you do not stop, your damned allusions re-
Blanche Garneau affaire. we shall fix you in good
form.

THE BLACK HAND.

TRADUCTION

Québec, 4 oct. 1920.
Si vous ne cessez pas vos maudites allusions au
sujet de l'affaire de Blanche Garneau, nous allons
vous arranger de bonne façon.

LA MAIN NOIRE.

Cette main noire doit être bien sale, aussi.
Elle n'est cependant pas ni assez noire, ni assez vicieuse, ni assez criminelle, pour nous arrêter dans la campagne que nous avons entreprise.
Elle ne peut être ni assez argentée, ni même assez dorée pour nous circonvenir comme elle en a circonvenu d'autres.

Que ce soit une fumisterie, ou que ce soit un des criminels qui nous l'a adressée, l'un ou l'autre peuvent être assurés qu'ils ne nous nous feront pas devier d'un cheveu de la ligne de conduite que nous avons adoptée, et que nous allons poursuivre notre campagne sans relâche jusqu'au jour où les autorités auront fait leur devoir, tout leur devoir dans cette malheureuse affaire.

Nous allons poursuivre notre travail dans toutes les directions, sans nous occuper des menaces que l'on voudra nous faire.

Dans tous les cas, si la lettre que nous avons reçue a bien été écrite par un des meurtriers ou un de leurs complices, ils peuvent être assurés qu'elle ne nous a pas empêché de dormir, car nous sommes convaincus qu'elle doit venir d'un lâche, qui ne peut que s'attaquer à des gens sans défense.

Messieurs de *La Main Noire*, montrez-vous la frimouze et vous verrez que ça ne sera pas long.

(Suite à la page 5)

NE NOUS LAISSONS PAS MANGER

Dans une des rares pièces bien morales et bien françaises du théâtre contemporain, une jeune mère, qui commence de bonne heure former un tempérament viril à son garçon de sept ans, lui raconte l'histoire d'un boa et d'un petit chevreau noir. Chaque matin on apportait un petit chevreau au boa. Le petit chevreau, épouvanté, se blottissait dans un coin et se laissait manger. Un jour, ce fut le tour d'un petit chevreau tout noir. Celui-ci, au lieu de faire comme les autres, se mit à courir sur le boa et à le frapper de coups de pieds et à coups de tête. Il fit si bien que les gardiens eurent peur que le petit chevreau n'éborgnât le serpent et le firent sortir de la cage. Au récit de la mère, l'enfant s'éprend d'admiration pour le petit chevreau. Mais la mère a-

joute: "Il y a une morale à mon histoire et la voici: Il ne faut jamais consentir à être mangé!"

Canadiens-français, ne soyons ni fanatiques, ni arrogants envers les autres races, mais ne soyons jamais bonasses. Pas de serviles imitations ni de trop béates admirations... Il ne faut jamais consentir à être mangés.

Catholiques, mettons-nous bien profondément dans la tête, dans l'âme et la conscience, cette morale: "Il ne faut jamais consentir à être mangés", fusse lentement et par morceaux.

Qui potest capere, capiat....

A CHACUN SON DU

Sir William Price, quelles que soient les idées qu'il peut avoir derrière la tête, a accompli un beau geste, lui protestant, en faisant souscrire pour l'Université Laval \$25,000.00 par la com-

pagnie dont il est le président, et \$5,000.00 par la Gravel Lumber Company qu'il contrôle.

En toute justice nous devons le féliciter sincèrement. Il a fait là un acte qui devrait lui faire pardonner bien des fautes.

IL EST TEMPS

Le retour à un prix plus normal des commodités de la vie effraie les spéculateurs qui comptaient éterniser à leur profit une situation dont la guerre n'a été souvent que le prétexte.

Une action effective du gouvernement fédéral eût empêché dans une large mesure ce que les événements sont en train-tardivement, — de rectifier.

TRIBUNE LIBRE

Québec, le 1er octobre 1920
Monsieur Raoul Renault,
Directeur du journal
"Le Franc-Parleur",
Québec.

Monsieur le Directeur,
Auriez-vous l'obligeance de dire au quidam qui, dans votre édition de la semaine dernière, signe "Un Curé" que le frère de l'Académie Commerciale pour le renseigner sur la manière dont les deux langues française et anglaise sont enseignées dans l'établissement qu'il dirige s'il veut bien dire qui il est?

En attendant, je ne puis qu' plaindre ceux qui se cachent pour dénigrer nos maisons d'éducation.

Veuillez agréer, Monsieur Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le directeur de l'Académie,
Frère ROMUALD.
P. S. Prière de vouloir bien publier cette lettre.